

SOCIÉTÉ AUGUSTIN BARRUEL

√ CENTRE D'ÉTUDES ET DE RECHERCHES
SUR LA PÉNÉTRATION ET LE DÉVELOPPEMENT
DE LA RÉVOLUTION DANS LE CHRISTIANISME

√ Courrier : 62, Rue Sala 69002 LYON

(cette adresse n'est plus actuelle – NDE)



GNOSE ET ROMANTISME – I	3
LA RÉVOLUTION SEXUELLE, PIERRE ANGULAIRE DE LA RÉVOLUTION – II	31
RAPPEL SUR LA FRANC-MAÇONNERIE – II	61
LA RÉVOLUTION SURRÉALISTE – I	91
LE NOUVEL ÂGE :	
À L'AUBE DE L'ÈRE DU VERSEAU	127
FILS DE LA VEUVE	134

SOMMAIRE N° 20

— 1990 —

GNOSE ET ROMANTISME – I –

Pourquoi, après l'Humanisme, nous intéresser au Romantisme ? C'est qu'il provoqua au siècle dernier une prodigieuse explosion de Gnose dans un monde intellectuel bouleversé par la Révolution Française. Ce mouvement littéraire est parti des pays protestants, Angleterre et Allemagne, dans un milieu culturel dominé par les héritiers des Humanistes de la Renaissance, les Rose-Croix et leurs successeurs, les Francs-Maçons.

Le Romantisme, en France, fut une *importation étrangère*, venue surtout d'Allemagne. Mais les esprits étaient déjà prêts à l'accueillir par suite du vide culturel creusé au cours de la Révolution.

Les quelques écrivains indépendants et réfléchis qui auraient dû provoquer une saine réaction contrerévolutionnaire étaient, eux aussi, imprégnés de l'idéologie et de la phraséologie maçonnique. Nous l'avons vu à propos des traditionalistes, surtout de Joseph de Maistre.

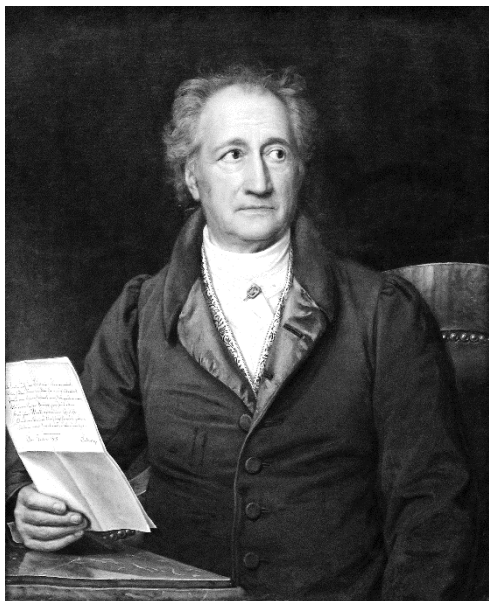
Dans leur retour à la "Tradition" des vérités de bon sens, une critique judicieuse des excès de la Révolution, du régime démocratique, un retour à l'idée monarchique et à la foi catholique, mais tout cela mêlé à des erreurs métaphysiques fondamentales sur le rôle de la raison, sur la nature de l'âme, sur l'origine de la pensée et du langage, erreurs reprises aux élucubrations de Claude de Saint Martin et de Fabre d'Olivet, ces « *gnostiques de la Révolution* », comme on les a justement appelés.

Ce mouvement de redressement intellectuel et moral, ainsi fortement handicapé, tourna court, comme il se devait. Et les jeunes écrivains de la nouvelle génération admirateurs enthousiastes de Maistre, Chateaubriand et de Lamennais, furent reconquis en 10 ans par l'idéologie révolutionnaire.

À partir de 1830, ils passent tous au Peuple, à la Démocratie et à la Liberté et finissent par l'adoration de Lucifer, point d'aboutissement obligé de leur évolution intellectuelle. Bien sûr, en cours de route, ils furent "récupérés" par les maîtres de la pensée révolutionnaire qui surent parfaitement bien choisir les hommes de talent pour les circonvenir, les flatter, leur assurer la gloire littéraire et les préparer habilement à ce retour offensif de la Gnose que fut le Romantisme. C'est ce que nous allons exposer.

GOETHE

On ne pourra jamais exagérer l'influence de Goethe sur tout le Romantisme français. Son héros "Werther", frère aîné de René, créa un monde et devint un modèle. Il fut le maître de tous les désespérés. Il exerça des ravages incalculables sur la première génération romantique. Son thème de la désespérance devait aboutir à son accomplissement naturel : le *sui-cide*.



Goethe à 79 ans par
Joseph Karl Stieler
en 1828.

Né en 1749, *l'auteur de Faust* a vécu la seconde moitié du XVIII^e siècle sous l'influence directe des Encyclopédistes et a précédé d'une génération le mouvement romantique. Il en fut donc bien le maître et Théophile Gautier lui-même a gardé un souvenir attendri du « *temps merveilleux où l'on s'initiait aux mystères du Faust de Goëthe qui contient tout, selon l'expression de Madame de Staël, en même temps que quelque chose de plus que tout...* »

Or Goethe est le modèle du "parfait" gnostique. Il en a reçu la formation, complétée par celle de la Franc-Maçonnerie et il a diffusé les grands thèmes gnostiques dans tout le mouvement intellectuel de l'Allemagne que l'on a résumé dans la formule "*Sturm und Drang*". Lui-même se définissait un « *Stürmer* », il sentait s'agiter en lui une puissance formidable : « *L'Univers, dit Werther-Goethe, l'univers autour de moi et le ciel reposent dans mon âme comme la forme d'un bien-aimé.* »

Sa première formation gnostique lui vint d'une vieille fille, *Suzanne de Klettenbery*, qui avait installé chez elle un fourneau avec des cornues et des alambics, à la recherche *des arcanes du Grand-Œuvre*. C'est elle qui procura au jeune Goethe l'*Opus Mago-cabbalisticum* de Georges Welling, l'alchimiste célèbre de l'époque, puis elle lui enseigna "*L'Ars brevis*" de Raymond Lulle, les œuvres de Paracelse, de Van Helmont, de Valentin, "*L'Aurea catena Homeri*", etc...

C'est par là que Goethe est l'héritier des humanistes de la Renaissance et des alchimistes Rose-Croix du XVII^e siècle. On suit là une filière directe avec la Cabbale juive. Il fut élève de l'hébraïsant Herder. Il lut Giordano Bruno, disciple de Pythagore et de Raymond Lulle, qui fut brûlé à Rome, le 17 février 1600.

Il définit lui-même sa religion dans ses "*Mémoires*" : « *Ayant ouï dire souvent que chacun finissait par avoir la sienne, rien ne me parut plus naturel que de travailler à mon tour à m'en forger une. Je me livrai à cette opération avec beaucoup de persévérance. Le platonisme m'en fournit la base, mes re-*

cherches théurgiques et cabalistiques contribuèrent aussi à l'édifice de ma doctrine, chacun pour sa part. Je me construis ainsi un univers assez bizarre... »

Il se félicita alors d'avoir bâti de solides assises pour « *la pyramide de son existence* », comme il l'écrivit à Lavater en 1780. Son unique désir était, lui dit-il, d'en élever « *la cime le plus haut possible* », après avoir atteint « *le point culminant du Vrai* », toutes expressions empruntées au pythagorisme.

En réalité, il ne s'est pas forgée sa religion, comme il le dit, il l'a au contraire reçue *toute faite* de la tradition gnostique et il s'est contenté de la développer dans toute son œuvre littéraire.

De plus, Goethe fut un *franc-maçon militant et passionné* toute sa vie. En 1780, il adhère à la loge de Weimar. En 1783, il entre dans *l'ordre des Illuminés de Weishaupt*. Son ami Bode était un maçon de haut grade et un conspirateur zélé. Il a été Rose-Croix.

Ces derniers prétendent pénétrer profondément les mystères de la nature, à l'aide d'une lumière intérieure. Ils recourent pour cela à des procédés magiques. Dans son œuvre "*Les Mystères*", Goethe nous montre le jeune pèlerin Marc pénétrant dans le couvent des Mystères. Il y trouve chaises sculptées, pupitre, salle du Chapitre, comme dans une loge, au centre, le vieux moine-soldat Humanus. La croix domine la salle, mais elle est ensevelie sous une grande quantité de roses...

Le fond de la pensée goethéenne est un *panthéisme généralisé*. La Nature chez lui, est un Super-Dieu qui se mue en *dieu Pan*, en être infini, parfait. Il l'appelle *l'Éternel Féminin*, toute puissance créatrice du divin, le Destin, le Moi du penseur-poète qui absorbe la vie totale de l'Univers, le Père, le Devenir, l'Instant qui contient l'Éternité... L'âme personnelle et le divin ne font qu'un... :

« Comme tu es là, ô Dieu, aussi Moi, je suis toujours devant toi, présent en ta présence. Comme tu achèves ton cœur, en ce moment même, ainsi tu t'achèves en Moi et par Toi. »
Goethe abuse de la Nature majusculaire : "O Natur, ... Wo du Engel, wo du bist Natur, wie leuchtet mir die Natur !"

La grande formule de Goethe, c'est : "*Stirb und werde*".
Meurs et ensuite deviens ! Précipite-toi donc dans la mort et tu deviendras divin, un Surhomme ; tu plongeras dans un abîme de mystère et de gloire, tu parcourras le Devenir à travers l'Infini du temps et de l'espace. Ah ! si tu savais les délices dont on jouit au fond des eaux, tu te précipiterais aussitôt.

C'est le thème du *Roi de Thulé*. La coupe qui plonge dans l'océan, remonte à la surface des eaux et replonge pour disparaître dans le Grand Tout, n'est-elle pas le symbole de l'être humain qui plonge pour s'unir d'une union éternelle avec la divinité et devenir Dieu ?

*« Tu ne restes plus enveloppé
Dans l'ombre ténébreuse (c'est le corps)
Et te ravit nouveau désir
Vers une plus haute union.
Nulle distance ne te fait obstacle
Tu cours, ailé et ravi
Et finalement de Lumière avide
Papillon, tu es brûlé.
Et aussi longtemps que tu ne l'as point
Ce "Meurs et Deviens"
Tu es seulement un hôte terne
Sur la sombre terre. »*

Il s'agit bien ici d'un *appel au suicide*. L'homme, pauvre type malheureux et falot devient par son libre sacrifice, surhomme rayonnant, demi-dieu, que dis-je, un Dieu « brûlé de *Lumière* ». Résumons le problème : Si Dieu existe, tout dépend de lui et je ne suis rien en dehors de sa volonté. S'il n'ex-

iste pas, tout dépend de moi et je suis tenu d'affirmer mon indépendance. C'est *en me tuant* que j'affirme mon indépendance de la façon la plus complète. Je suis tenu de *me brûler la cervelle*. Et par ma mort, j'obtiens enfin ma divinisation.

« *Je suis certain*, dit Goethe à Jean Falk en 1813, *d'avoir été déjà mille et mille fois tel que vous me voyez ici et j'espère bien revenir mille fois encore.* » La mort est donc une reprise de contact avec la matrice universelle, pour un renouvellement dans le monde terrestre. La mort est le retour à *l'Unité du Grand Tout*.

Goethe fut à la fois ou successivement occultiste, néoplatonicien, théosophe, panthéiste comme Spinoza. Il adorait également le Soleil, la Science et la Poésie. Il avait orné son salon d'un masque de la déesse Junon, « *L'Éternel Féminin* » et ses visiteurs devaient *s'incliner rituellement* devant la déesse souveraine de son domicile. Goethe s'est toujours affirmé philosophe-poète, ayant soin d'expliquer que sa philosophie renfermait et dominait sa poésie, la réduisant au rôle de modeste servante.

LE MYTHE DE FAUST

Le poème de Faust a donné le signal d'une immense révolution dans la poésie romantique. Il se détache du ciel, grandiose et dominateur. Il marque l'entrée d'une route glorieuse, jalonnée de chefs d'œuvre, la poésie au service de la philosophie satanienne ! Un symbolisme qui va s'employer à *supprimer l'enfer*, à libérer les âmes damnées, à *libérer Satan lui-même*.



Le pacte de Faust

Toute sa vie, Goethe s'est employé à *abolir la conscience du péché*. En effet, par la conscience du péché, les hommes deviennent des êtres pitoyables, mous, découragés, impuissants, ils s'abîment dans la douleur et maudissent le monde. Jésus-Christ avait dit : « *Que celui qui veut être mon disciple se renonce à lui-même* ». Goethe a passé sa vie à s'aimer soi-même, à célébrer son Moi, à le diviniser.

Le Docteur Faust essaie par la *Magie* d'entrevoir dans un éclair *le fond absolu de l'Être*, objet de ses vœux :

« Ah ! quelles délices inondent soudain tous mes sens à cette vue ! L'ivresse sacrée de la vie se rallume en moi et ruisselle comme une lave ardente dans mes nerfs et mes veines. Un dieu a-t-il tracé ces signes qui apaisent en moi la tempête, qui remplissent mon cœur de bonheur et font surgir autour de moi dans une poussée pleine de mystère les forces dévoilées de la Nature ? Suis-je un Dieu ?... Où te saisir, Nature infinie ? Où vous saisir, mamelles, sources de toute vie, auxquelles terre et ciel sont suspendus, vous vers qui se presse la poitrine flétrie ? Vous ruissellez, vous abreuvez. Dois-je languir en vain ? »

Faust a préparé le breuvage qui lui permettra d'*atteindre le fond de l'Être*. Il s'écrie : « *Descends maintenant, sors de ton vieil étui, pure coupe de cristal. Voici un suc qui rend promptement ivre. D'un flot brun il remplit la cavité. Que cette boisson que j'ai préparée, que je choisis la dernière soit maintenant de toute mon âme, comme un haut salut de fête porté au matin. Je te salue, fiole unique... extrait de toutes les forces mortellement subtiles. »*

Faust se croit mourant. Il songe au suicide-sacrifice qui permet de se précipiter *dans le sein de Dieu*. « *Un char de feu, s'écrie-t-il, plane vers moi sur des ailes légères. Je me sens prêt à pénétrer, à travers l'Éther, sur une voie nouvelle, vers de nouvelles sphères d'activité pure... Aie l'audace... Voici le moment de prouver, par des faits, que la dignité de l'homme ne le cède*

point à la grandeur divine, de ne pas trembler devant cette sombre caverne dans laquelle l'imagination se damne pour son propre tourment, de tendre vers ce passage autour de la bouche étroite duquel flamboie l'Enfer entier ; de se décider gaiement à ce pas et, fût-ce avec péril, de s'épandre dans le néant. »

En effet, il faut un sombre courage pour sortir de son vieil étui, pour jeter sa coupe de cristal, c'est-à-dire son âme dans la bouche étroite de la sombre caverne et se jeter « *gaiement* » dans le néant.

Heureusement, Méphistophélès est là. Il est le délégué tout puissant et même officiel de l'Esprit de la Terre (*Erdgeist*) ; il est même le plus puissant des dieux, en l'honneur duquel Goethe brûle quelque encens. L'Esprit de la Terre, c'est le dieu dont la pensée anime tous les titans révoltés, Tantale, Prométhée, tous les "*Stürmer*", même Goethe. Méphisto en est le messager. Dieu s'en sert pour promouvoir le Bien.

Goethe affirme que *le démonique* est l'une des facultés et des attributs de l'Être suprême. Des puissances mystérieuses animent la nature « *visible et invisible* », interviennent dans la vie intime des individus où elles jouent le rôle de la Fatalité. Ce sont les *Démons* qui forment « *avec le monde la trame et la chaîne du tissu de l'Univers* ». Aussi bien « *plus un homme est élevé, plus il est placé sous l'influence des démons.* »

« *Je n'ai jamais haï tes pareils, dit le Seigneur à Méphistophélès. Entre les esprits qui nient, l'esprit de ruse et de malice me déplaît le moins de tous. L'activité de l'homme se relâche trop souvent. Il est enclin à la paresse et j'aime à lui voir un compagnon actif, inquiet, et qui même peut créer au besoin comme le diable...* » Satan est l'incarnation du Mal, nais il est utile à l'humanité ; il est un rouage indispensable dans le mécanisme de la Totalité de l'Univers, c'est *un aristocrate de l'Esprit*. Il appartient positivement à la divinité.

À la fin du poème, Faust entre triomphalement en Paradis, mais sans avoir formulé le moindre regret de ses faits et gestes après la vie que l'on sait. La musique des anges célèbre la beauté morale de celui que Goethe a désigné comme la Pureté même, la pureté dans le péché, bien sûr, puisque pour Faust, tout est beau, pur, divin.

« C'est le plus beau poème, dit Ernest Lichtenberger, le plus grand, le plus profond de la littérature allemande, la création la plus puissante et la plus originale, la plus grande tragédie que le génie allemand ait produite, c'est la Bible de l'Allemagne, c'est l'œuvre la plus considérable de la poésie moderne toute entière, le plus grand poème du siècle... C'est dans le sens le plus élevé du mot, une Révélation. »

« Suis-je un Dieu, se demande Faust ? Je deviens si lucide, Moi qui jouissais de mon Moi dans la splendeur du ciel et la clarté et qui avait dépouillé le Fils de la Terre, moi, plus qu'un chérubin, moi dont la libre force avait, pleine de sentiments, la présomption de couler déjà à travers les artères de la nature, et, créant, jouit d'une vie divine... » Faust-Dieu, Faust régisseur de l'Univers, maître des cérémonies dans la descente aux Enfers...

LE ROMANTISME ALLEMAND

Le Romantisme s'est développé d'abord en Allemagne où il trouvait un terrain tout préparé pour son expansion. En effet la réforme luthérienne avait détruit, par son explosion violente, toute moralité chrétienne, avait dissous toute doctrine.

Luther lui-même, avait donné l'exemple des pires turpitudes. Quand il s'était uni avec l'ex-religieuse Bora, il avait déclaré à la face du monde que son péché faisait pleurer les anges du ciel et rire les démons de l'enfer. Il avait donné au *landgrave* de Hesse des conseils scandaleux ; il avait entraîné dans la boue le célibat des prêtres et les vœux monastiques.

À ses heures de tentation, il avait l'habitude de dire qu'il ne savait plus si Dieu était le diable ou si le diable était Dieu. Quelle importance d'ailleurs, puisque l'homme, livré à lui-même, n'a qu'à suivre ses instincts et que Dieu absout toutes les turpitudes. Le mieux n'est-il pas de suivre sa nature ?

Goethe se rencontrait donc avec Luther en chantant le "*sequere Naturam*". Il avait capté les forces de destruction, mises en branle par Luther, et les avait doublées de violence révolutionnaire. D'où un amalgame de paganisme et de panthéisme qu'il avait si puissamment vulgarisé.

À sa mort, Goethe devint l'idole des allemands. Dans la haute société juive de Berlin, on vit se former un véritable culte de Goethe. Frédéric Schlegel officiait dans cette petite chapelle. Bettina Brentano « *s'agenouillait en Goethe* », nous dit Sainte-Beuve, dans ses "*Lundis*".

C'est l'heure du Romantisme allemand. Les premiers s'appellent Novalis, Schleiermacher, Schelling. Ils annoncent une « *nouvelle église* », un christianisme intégral dans lequel vont fusionner toutes les croyances religieuses, une communauté universelle et invisible des âmes religieuses. Il s'agit d'un véritable œcuménisme basé sur un syncrétisme dans lequel tous les dogmes importuns sont voilés sous l'exaltation de la sensibilité et de l'émotion.

Un Lassaulx considérait les penseurs de l'antiquité comme des révélateurs du vrai Dieu, au même titre que Moïse. Au regard de Lassaulx, Socrate était plus proche du Christ que les hommes de l'Ancien Testament. « *Les idées chrétiennes qu'il aimait*, déclara sur sa tombe le bénédictin Haneberg, *étaient facilement transportées par lui dans le paganisme qu'il aimait aussi.* » Ses idées furent condamnées par le Saint-Siège en 1861.

Schelling avait séduit beaucoup de catholiques par ses leçons enseignées à Munich et à Berlin, qui apparaissaient comme une insigne préparation à la Foi. Une partie de l'Allemagne intellectuelle se rapprochait du catholicisme, mais sans

souci d'y pénétrer. Elle restait sur le seuil dans l'attente d'une sorte de congrès des religiosités.

Kant lui-même donnait prise à une interprétation mystique. On lui savait gré d'avoir *rabaisé la raison pure* : « *Nous lui sonnes redevables, écrit Eckartshausen, d'avoir prouvé que, sans révélation, aucune connaissance de Dieu ni aucune doctrine sur l'âme n'était possible.* » En attaquant la raison spéculative, il avait confirmé le fidéisme des Illuminés.

La pensée de Novalis exerça une influence considérable sur tous les romantiques français. Voici comment M. Lichtenberger résume son enseignement :

« À l'origine, il y a le chaos, inconscient, amorphe, incohérent. Point de distinction entre l'esprit et le corps, point de séparation entre les individus. Puis, à la suite d'un cataclysme qui est pour l'univers l'analogue de ce que le péché originel a été pour l'homme, voici que l'Unité primordiale se rompt. C'est l'origine de l'illusion dualiste qui commence.

Mais peu à peu la Nature s'apaise. Elle aspire à la rédemption. L'Homme apparaît. L'illusion dualiste se dissipe progressivement. Les distinctions élevées entre la nature et l'esprit, entre la réalité et la fiction, entre la loi et l'arbitraire, s'estompent, s'effacent. Le chaos venait enfin, un chaos qui s'est compris lui-même, un chaos devenu conscient de ce qu'il est, de sa nature et de sa vie, un chaos qui est devenu "organique", qui s'est élevé à la seconde puissance, qui sait qu'il est le déroulement libre d'un rêve de beauté. »

Voici un bon résumé de la doctrine gnostique, selon sa dernière forme, celle qui sera reprise et développée par Hegel. Le chaos, c'est le Plérôme de nos gnostiques. En devenant conscient de lui-même, il a réalisé ce retour à l'Unité primordiale chanté par tous les gnostiques depuis toujours. Pour le réaliser, « *nous apprenons l'art des miracles, nous dit Novalis, nous évoquerons les disparus, nous nous créerons un monde*

au lieu de subir la loi du nôtre. Nous deviendrons "mages" et tout puissants ! »

Schlegel s'efforce de faire pénétrer le *romantisme illuminé* d'Allemagne dans les cervelles françaises. Dans ses « *Œuvres en français* », il tente de gagner à ses idées Madame de Staël, qui sera la principale introductrice des mystiques allemands en France.

« Contemplez la Nature, lui dit-il, rentrez ensuite en vous même, tâchez de pénétrer jusqu'au centre de vous-même. Le Dieu est en vous ; il s'y laisse trouver par des âmes pures, telles que la vôtre. Mais cette révélation est ineffable. Aussitôt que l'on essaye de la traduire en ces termes abstraits, inventés pour les sciences démonstratives, tout redevient confusion et obscurité. Renoncez donc à la Théologie dogmatique. »

Il explique l'instinct des animaux comme « *une émanation de la nature intelligente, de l'âme du monde* ». Puis se retournant contre l'Église catholique, il l'insulte :

*« Je vous quitte à jamais, tristes Nazaréens,
Disciples de Saül, vains théologiens,
Vos sacrés auteurs juifs sont pour moi des profanes,
Pythagore, Platon, les sublimes Brahmanes
Sont mes oracles saints, interprètes des dieux,
Ma boussole sur mer et mon vol vers les Cieux. »*

(Schlegel : "Œuvres en français")

L'ILLUMINISME MAÇONNIQUE

Par son initiation, l'illuminé a dégagé son « *moi intérieur* », cette "étincelle" divine qui est son âme ; il atteint par une "intuition", l'intelligence profonde des choses qui repose sur une illumination spirituelle ; il possède enfin une relation

TABLE DES MATIÈRES

GNOSE ET ROMANTISME – I –	3
GOETHE	4
LE MYTHE DE FAUST	8
LE ROMANTISME ALLEMAND.....	11
L'ILLUMINISME MAÇONNIQUE.....	14
LA RÉVOLUTION SEXUELLE, PIERRE ANGULAIRE DE LA RÉVOLUTION – II –	31
LA TRANSMUTATION DE L'HOMME.....	31
I – LE RETOUR AU SINGE – 1945/1981	31
A) L'ÉDUCATION PERMISSIVE.....	31
B) LA PREMIÈRE PILULE	32
C) LÉGISLATION DESTRUCTRICE.....	33
D) RÉSULTATS CONCRETS : SUICIDE COLLECTIF... ..	35
E) RÉSULTATS SOCIAUX : INVERSION MORALE... ..	35
C) ÉVOLUTION À REBOURS.....	39
II – LE SINGE PRIS AU PIÈGE – 1981... ..	40
A) LE COUP DE POUCE SOCIALISTE.....	40
B) LA MATERNITÉ, MISE AU PILORI RÉPUBLICAIN.....	41
C) "PAS DE LIBERTÉ POUR LES ENNEMIS DE LA LIBERTÉ" ..	43
D) JUGER L'ARBRE À SES FRUITS !	45
III – DEMAIN LE SINGE NORMALISÉ – 1986 À ... ?	47
A) QUOI DE NOUVEAU ?	47
B) À CHACUN SON MODÈLE	48
C) LA CONTINUITÉ DU SYSTÈME INDUIT.....	54
RAPPEL SUR LA FRANC-MAÇONNERIE – II –	61
L'ACTION MAÇONNIQUE SOUS LES IV° ET V° RÉPUBLIQUES	61
I – RÉSURRECTION DE LA FRANC-MAÇONNERIE À LA LIBÉRATION.....	61
II – CHANGEMENT DE TACTIQUE	62
A – LA CONDAMNATION DU GRAND ORIENT DE FRANCE ...	62

B – LA GNOSE	63
C – SUBVERSION ET MUTATION DE LA FOI CATHOLIQUE ...	64
D – L'UTILISATION POLITICO-SOCIALE.....	71
III – BUT DE LA MANOEUVRE GODF : AMENER LE SOCIALISME AU POUVOIR.....	75
LA RÉVOLUTION SURREALISTE – I –	91
LES ORIGINES DU SURREALISME.....	92
LE TEMPS, D'ABORD	93
LES IDÉES, ENSUITE	94
LA PÉRIODE DE GESTATION	96
AVANT DADA.....	96
LES PREMIERS PAS... JUSQU'À LA RUPTURE AVEC DADA.....	98
LE SURREALISME PROPREMENT DIT DE 1919 À 1929	102
LES SOURCES.....	102
LES MÉTHODES	103
PREMIERS TRAVAUX	104
PREMIÈRES ARMES	111
LA LIGNE RÉVOLUTIONNAIRE EST ACCENTUÉE ...	115
DE LA FUSION AVORTÉE À LA CRISE DE 1929	121
L'ANNÉE 1928	125
LE NOUVEL ÂGE :	
À L'AUBE DE L'ÈRE DU VERSEAU.....	127
FILS DE LA VEUVE	134

© Éditions ACRF, 2021
50 AVE DES CAILLOLS
13012 MARSEILLE

13 euros TTC

"Imprimé en U.E."

Nouvelle Édition 2021
ISBN 978-2-37752-075-6